L'Internationaliste

"Ouvriers et ouvrières de tous les pays, rangez-vous sous le drapeau de la IV° Internationale ! C'est le drapeau de votre victoire prochaine !"

Les capitalistes doivent

Payer la crise !

N°85 - Mars 2009 - 2 Euros

Groupe Socialiste Internationaliste

Section française de la Ligue Internationale des Travailleurs - IV° Internationale

ampleur importante pour le pays, est « le premier pas d'une campagne continue d'actions ». Les syndicats irlandais ont d'ores et déjà prévu une journée de grève nationale le 30 mars prochain. Mercredi 25 février de nouvelles grèves et manifestations ont eu lieu dans la capitale irlandaise. Et le jeudi 26 février ce sont les employés de la compagnie de transport de Dublin qui ont débrayé.

Autre fait extrêmement significatif, le représentant de la Pdforra (association représentative des soldats, marins et équipages aériens), G. Rooney a déclaré : « le personnel des forces de défense est réticent à être utilisé contre les mouvements de masse des salariés, comme cela a déjà été le cas dans le passé ».

Pour les Etats-Unis Socialistes d'Europe

La violence avec laquelle la crise économique frappe l'Irlande montre l'impasse dans laquelle le système capitaliste en général et l'UE en particulier mène les jeunes et les travailleurs. Les masses irlandaises l'ont compris. Après les non français, néerlandais et irlandais, l'Union Européenne est plongée dans une crise institutionnelle sans précédent. Chacun des principaux impérialismes européens cherche maintenant à faire payer la crise aux jeunes et aux travailleurs en menant une guerre sans limite contre eux. C'est pourquoi, en Irlande comme dans toute l'Europe l'urgence est la construction d'un parti politique qui se batte pour renverser la capitalisme et pour instaurer le socialisme, c'est à dire un système basé sur la propriété collective des moyens de productions et d'échange afin de satisfaire les besoins sociaux des travailleurs. Ce parti doit se battre pour renverser les différents impérialismes européens afin de détruire l'Union Européenne, pour construire les Etats-Unis Socialistes d'Europe.

Mathieu

Le NPA nait... contre la révolution.

« *La Ligue communiste révolutionnaire (LCR) d'Olivier Besancenot a été officiellement dissoute, jeudi 5 février, pour créer le Nouveau Parti anticapitaliste (NPA) dont le congrès de fondation s'ouvre vendredi. La dissolution a été votée, à main levée, à 87,1% des voix des quelques 150 délégués. 11,5% ont voté contre, les 1,4% restants se sont abstenus.* » (lemonde.fr avec l'AFP, le 05 février 2009).

Voilà, c'est fait, la LCR s'est autodissoute pour donner naissance au NPA. Ainsi, le projet de la LCR et de son courant internationale (le SU) de construire des partis « **non définis stratégiquement** », c'est à dire, par définition, antiléniniste, a aboutit. Eh oui, malheureusement pour tous ceux qui essaient de nous faire passer la pilule de leur dissolution dans le NPA pour quelque chose de nouveau, d'original, voire de révolutionnaire ; la création du NPA n'est que l'aboutissement d'un vieux projet stratégique de la LCR. Rejoindre ce mouvement aujourd'hui, c'est avaliser le cours révisionniste prit par la LCR à travers le pablisme et le mandélisme depuis bien des années. C'est un profond aveu d'échec et surtout un aveu d'impuissance face à la lourde tâche historique qui a pesé et pèse encore sur les épaules du trotskisme. Reconstruire une direction révolutionnaire internationale ne sera pas tâche facile.

« La crise de l'humanité se réduit à la crise de sa direction révolutionnaire »

Le centrisme de la LCR devient du néo-réformisme au moment où l'alternative socialisme ou barbarie est plus saisissable que jamais par les travailleurs et les jeunes. Entraînant derrière lui non pas les masses, mais des « secteurs d'avant garde », le NPA nait en opposition avec toute idée de révolution.

Ainsi, au terme d'un vote serré, 316 délégués (53%) ont choisi de confirmer le nom actuel du mouvement, plutôt que celui de Parti anticapitaliste révolutionnaire (PAR), qui a reçu 264 suffrages (44%) lors d'un second tour.

Une liste de 21 noms avait d'abord été sélectionnée parmi plus de 500 propositions et soumise au vote des comités locaux. Le terme NPA avait alors reçu la préférence des militants, avec presque quatre fois plus de voix que les noms Parti anticapitaliste révolutionnaire (PAR), AGIR (Alliance de la gauche internationaliste et révolutionnaire), Parti de la gauche anticapitaliste (PGA) ou Parti anticapitaliste (PA), eux aussi soumis au vote.

Un parti de masse ?

Après avoir vidé l'anticapitalisme de sa substance, le socialisme, le NPA a pu se débarrasser sans mal du mot « révolutionnaire ». Car à l'évidence, le socialisme porte en lui l'anticapitalisme et la révolution comme la nuée porte l'orage. D'ailleurs Marx parlait de communisme ou de socialisme et pas d'anticapitalisme. Il parlait aussi aux masses et leur expliquait simplement la dialectique, le matérialisme historique, la plus value...

« *Si l'on trouve moins d'Arabes et de Noirs dans les rangs militants qu'en espérait Olivier Besancenot, qui a fait de la présence dans les cités l'un des fers de lance du recrutement du NPA,* ***la sociologie des délégués laisse apparaître un grand nombre de jeunes, souvent déjà passés par la LCR, comme chez les vieux*** (ndlr : souligné par nous). *Forcément, quand il s'agit de prendre des responsabilités, on retrouve ceux qui ont de l'expérience. Et ceux qui n'en ont pas, ce sont toujours les mêmes : les quartiers populaires, les femmes et les immigrés. C'est notre principal défi avec celui de changer d'échelle et de devenir un petit parti de masse* », explique Olivier Besancenot[1].

Le NPA c'est donc un certain retour vers le passé de la LCR... mais sans futur, sans socialisme. En quelque sorte « on prend les mêmes et on recommence » ! De plus, soumis aux durs aléas de la lutte des classes, il naviguera à vue. Car, la seule véritable réponse à la crise du système capitaliste, c'est le socialisme authentique qui la donne.

Electoralisme

Sans perspective révolutionnaire, le NPA et tous ses dirigeants, courants ou sous-courants, seront incapables d'élaborer une réponse à la hauteur de la crise. Le moins que l'on puisse dire, en tout cas, c'est que la LCR ne choisit pas le meilleur moment pour renier et enterrer le peu de trotskisme qui lui restait. Enterrer le communisme révolutionnaire en cette période de crise du capitalisme, c'est laisser les masses sans perspective et donc s'en couper... A moins que la seule perspective du NPA ne soit d'utiliser la popularité d'O. Besancenot pour obtenir de bons résultats électoraux et tout ce qui s'en suit ?

Raoul

(1) http://www.mediapart.fr/journal/france/070209/les-premieres-heures-de-la-vie-du-nouveau-ne-npa